

Les médecines vétérinaires alternatives

Pour réaliser ce dossier j'ai sollicité les vétérinaires qui nous ont permis, au fil des années, de lâcher presque en totalité médicaments lourds, antibiotiques, vermifuges, pour des thérapeutiques bien plus respectueuses de nos ânes et de leur environnement.

Les médecines naturelles, homéopathie, phytothérapie, aromathérapie, mais aussi acupuncture, ostéopathie, pour les plus connues, sont des thérapeutiques particulièrement respectueuses des fonctions physiologiques : elles agissent en profondeur, sans provoquer de réactions allergiques, ni d'accoutumance, ni de lésions organiques, ni d'effets secondaires : elles sont susceptibles de stimuler l'immunité tout en combattant les agents pathogènes grâce à leurs principes actifs souvent très puissants. Dans les pays du Nord de l'Europe (Pays-Bas, Norvège, Finlande, Suède), au Canada, et bien entendu en Asie (depuis toujours), les médecines naturelles font partie intégrante du quotidien, que ce soit en faveur de l'homme ou de l'animal.

Par contre elles exigent de nous, éleveurs, que nous prenions le temps d'observer nos animaux.

Que nous apprenions à les regarder vivre...

HOMEOPATHIE VETERINAIRE

Fondements

Les bases de l'homéopathie ont été posées en 1796 par le médecin allemand Samuel Hahnemann. Elles reposent sur le principe de similitude « *similia similibus curantur* » - en français « *les semblables sont soignés par les plus semblables* » - : **la substance qui provoque à forte dose un ensemble de symptômes (= syndrome) d'intoxication chez l'homme sain, permet à faible dose de soigner l'homme malade qui présente ces mêmes symptômes.** Hahnemann affinait toujours davantage les doses de ses composants pour éviter toute toxicité. Il a ainsi découvert, surpris, que même les doses les plus infimes stimulent encore les forces de défense et de guérison de l'organisme.

☞ En pratique :

- Hahnemann commence par fabriquer une teinture originelle, appelée « teinture-mère » Cette teinture, il la dilue selon une proportion bien définie avec de l'alcool. La dilution se fait par décimales, c'est à dire dans la proportion de 1 à 10. Ou plus couramment par centésimales, dans la proportion de 1 à 100 (1CH = 1Centésimale Hahnemannienne)
- Il renouvelle la dilution selon le même principe (autant de fois qu'il y a de CH) en agitant toujours vigoureusement (« succussion ») à chaque étape de dilution : c'est la « dynamisation »

Usage Vétérinaire

Les médicaments homéopathiques ont rapidement trouvé une application en médecine vétérinaire. En 1833, un praticien allemand, Guillaume Lux, soigne déjà un certain nombre d'affections des chevaux et des bovins.

Les éleveurs et les vétérinaires accordent aujourd'hui un intérêt croissant à l'homéopathie :

- Le traitement homéopathique possède des qualités de « rééquilibrage du terrain » qui permettent d'utiliser l'homéopathie de manière préventive
- L'homéopathie permet de traiter l'animal en profondeur sans laisser de résidus, ce qui en fait un traitement non toxique pour l'animal traité, et pour l'environnement.
- Les coûts de traitement sont généralement faibles.

L'homéopathie vétérinaire vise les pathologies courantes, aiguës ou chroniques. Les traitements homéopathiques peuvent être utilisés seuls ou en complément d'un traitement traditionnel. Ils peuvent parfaitement prendre le relais après un traitement de synthèse dans le cadre d'une affection aiguë par exemple.

L'homéopathie vétérinaire renouvelle la stratégie thérapeutique

« Face à un tableau clinique déroutant, comme les dermatoses chroniques (d'origine allergique ou comportementale) l'allopathie n'obtient que peu de résultats. Alors qu'avec l'homéopathie, nous résolvons environ trois cas sur cinq. Idem pour les troubles du comportement tels que la peur, l'excitation sexuelle, l'agressivité : il existe bien des anxiolytiques efficaces, mais ils «transforment» l'animal. Les propriétaires préfèrent un traitement homéopathique aussi performant mais sans effet secondaire ni accoutumance. »
(Docteur Marie-Noëlle ISSAUTIER, vétérinaire)

Contraintes

Le choix d'un médicament homéopathique nécessite une individualisation beaucoup plus poussée que celui d'un antibiotique par exemple : une fois le diagnostic de la maladie réalisé, le vétérinaire devra rechercher le médicament correspondant spécifiquement au comportement de cet animal là, lors de sa maladie.

Si les médicaments homéopathiques sont utilisés systématiquement (par ex. Arnica 5 CH pour les chocs et traumatismes, ou Apis 7 CH en cas d'oedème suite à une piqûre d'insecte) on abandonne tout principe d'individualisation. Le remède, uniquement choisi en fonction des symptômes locaux, n'agira en principe qu'au niveau local.

Par ailleurs cette thérapeutique demande un bon potentiel énergétique ! Les vétérinaires homéopathes doivent adopter une façon de penser différente... puis étudier encore quelques années. L'homéopathie n'est pas un choix facile pour le thérapeute. Ce peut être une évidence, mais jamais une facilité. (Est-ce pourquoi l'homéopathie vétérinaire est si peu enseignée en France ?)

Du côté de l'éleveur

L'éleveur devra apprendre à mieux observer le comportement de ses ânes. Ses observations feront appel aux 5 sens : l'ouïe, la vue, le toucher, l'odorat et le goût (lait). Le jour venu, il pourra alors donner au vétérinaire un maximum d'éléments pour choisir le bon remède.

Il faudra signaler, si possible, les circonstances d'apparition des premiers symptômes (suite de coups de chaleur, de froid, de changement de régime, de séparation avec la mère...).

Puis noter - les symptômes de la maladie (diarrhée/ toux / fièvre/ manque d'appétit...)

- les symptômes spécifiques à la maladie pour cet âne là (fièvre surtout en fin de journée, avec chaleur du corps et oreilles fraîches / diarrhées sanguinolentes quand il se lève...)

- son comportement avec les autres (s'isole / recherche la compagnie / fuit...); avec le milieu (portes / endroits frais, secs, humides / abreuvoir / litière...); au pâturage (recherche la fraîcheur / l'obscurité...)

Enfin passer à l'observation rapprochée de l'âne

- regard, plaintes, pelage, aversion à être approché ...

- température du corps et des extrémités (membres, oreilles, museau), aversion à être approché

- enfin observation plus fine des différents appareils (digestif, respiratoire, génital...)

Comment donner les granules ?

La meilleure méthode consiste à diluer 4 ou 5 granules dans 1/2l d'eau minérale en agitant bien la bouteille. Cette préparation sera alors versée dans l'eau de boisson (en mélangeant à nouveau), ou à défaut sur la ration alimentaire ou un morceau de pain dur. On peut aussi bien mouiller les muqueuses de la bouche à l'aide d'une seringue (1 à 2 ml suffisent alors amplement)

Cette méthode est plus sûre et plus efficace que des granules données directement dans les babines, ou dans l'anus (les muqueuses rectales peuvent aussi absorber très efficacement les remèdes) : on est ainsi certain que l'âne ne recrache pas les granules, et du même coup on renouvelle la « dynamisation » du remède lorsqu'on l'agite dans l'eau.

Un exemple concret : l'histoire de « Monsieur Campho »

Juillet 1999, nous perdons trois ânes sardes d'affilée. Tous présentent les mêmes symptômes de déshydratation : s'arrêtent de téter vers le 8^e jour, alors qu'ils étaient jusques là vifs et délurés. Enchaînent avec diarrhées, déshydratation intense malgré des perfusions répétées et les traitements traditionnels de choc. Finissent en hypothermie... Les analyses envoyées à L'AFFSA ne révèlent rien (on pensait à une forme de rhinopneumonie), pas plus que celles qui partent en Suisse.

C'est la catastrophe pour nous, qui n'avions depuis notre installation en 1983 jamais perdu d'ânes suite à des maladies. Heureusement, la série s'arrête là.

L'année suivante (au printemps 2000), les naissances se déroulent bien. En fin de saison arrive le tour des ânesses malheureuses de l'année précédente. Elles ont reçu un traitement préventif naturel, à base de plantes et minéraux, qui stimule leur immunité. « Idylle », inquiète, ne lâche pas son petit une seconde... mais l'ânon cesse de téter à 8 jours. Je baisse les bras, celui-là ne connaîtra pas les séances de perfusion « au moins, il mourra tranquille sans qu'on s'acharne sur lui... »

Refusant la fatalité, le vétérinaire Alain Boutonnet me remonte les bretelles : je lui transmet les principaux symptômes de l'ânon qui n'a plus tété depuis 4 jours. Amorphe, très abattu aux côtés de sa mère, complètement déshydraté après de violentes diarrhées, il refuse d'avaler. En hypothermie, il a 36,4°C (norme à 38,5°C). Son haleine est fétide, sa peau ridée, froide. Il a l'œil sec, terne, et ronfle quand il respire. Il tient mal debout, le nez au sol, mais cherche à se gratter la nuque. Ses forces vitales déclinent vite (« il ne passera pas la nuit ») mais je lui donne malgré tout « camphora 5 CH » à 20h : j'obéis aux conseils d'Alain Boutonnet, sans y croire une seconde.

Et c'est le miracle ! Dans l'heure qui suit il cherche la mamelle... et le lendemain matin, il est toujours là, très fatigué, mais il tète. On continue le traitement avec « camphora 5CH ». Le soir l'ânon prend du tonus, son œil retrouve du brillant, sa température monte à 37,5°C. Le vétérinaire me met alors en garde : on est tombé juste sur le bon remède, mais à ce stade tardif d'épuisement le petit risque fort de ne plus pouvoir mobiliser suffisamment d'énergie pour prendre vraiment le dessus. Et pourtant : les jours qui suivent l'ânon récupère, tente quelques foulées de galop, goûte le foin. Quelques jours encore, et c'est une gazelle qui rattrape le temps perdu ! Nous l'appellerons « Monsieur Campho », c'est l'année des « m »...

Cet exemple radical n'est pas monnaie courante. Si j'ai vu aussi une vache savoyarde au bout du rouleau ressusciter avec « arsenicum album », il faut pour cela que le vétérinaire puisse à temps trouver pile-poil le bon remède, à l'aide de symptômes individuels très clairs. Ce n'est pas toujours évident... Mais au quotidien l'homéopathie peut rendre tellement de services, avec un peu d'observation et de patience !

PHYTOTHERATIE - AROMATHERAPIE

La phytothérapie, la gemmothérapie, l'aromathérapie, ... autant de noms un peu barbares qui font de plus en plus la une des magazines de santé "nouvelle tendance". Qu'y a-t-il derrière ces mots et ces pratiques peuvent-elles être utiles aux éleveurs ou aux propriétaires d'ânes que nous sommes ?

Ces mots sont d'abord des termes de médecine (thérapie = soigner) et les substances administrées, toutes issues des plantes, sont normalement définies par des textes officiels très précis : pharmacopées, normes ISO ou AFNOR, Codex, guides de bonnes pratiques. Pour notre première approche nous évoquerons les présentations standard des plantes médicinales et de leurs produits dérivés, puis nous développerons quelques recettes accessibles à tous.

phytothérapie.

Il s'agit d'utiliser des plantes afin de corriger certains troubles, je n'oserai dire certaines maladies tant la chose pourrait être répréhensible aujourd'hui. Je ne parlerai donc plus de maladies.

Les plantes renferment des principes actifs aujourd'hui très clairement identifiés grâce à des techniques d'analyses de plus en plus performantes. Ces nouvelles pratiques, analyses combinées aux tests pharmacologiques ont considérablement changé la connaissance que nous avons des plantes. Pour chacune, elles permettent de mesurer la quantité de matière active en fonction du stade de développement de la plante, des techniques culturales, des techniques de stockage ou de séchage. Ces techniques analytiques permettent également de mesurer les quantités de pesticides, métaux lourds, dioxine éventuellement contenues dans les plantes si elles ne sont pas produites en agriculture biologique.

Différentes formes dérivées de la plante existent : poudres, extraits fluides, extraits secs, teintures mères, extrait hydroalcooliques. Mais il faut bien reconnaître que beaucoup de ces formes sont plus destinées à un usage humain qu'à un usage animal. Cependant la forme plante en poudre reste assez facile à administrer à l'âne à condition qu'elle soit aromatisée (souvent à la mélasse) ou mise en granulés voire en bassines à lécher.

Pour le plaisir d'autoréaliser quelques recettes à base de plantes, je vous livre quelques indications :

— **teinture de Calendula** : récolter au jardin des fleurs fraîches de Souci, les placer dans un bocal et les recouvrir d'alcool à 45°C, laisser macérer à l'ombre pendant trois semaines au moins puis filtrer. La teinture de Calendula ainsi obtenue peut servir à nettoyer tout type de plaie.

— **tisane diurétique** : pour un âne de 200 kg, placer 50 g de rameau de Romarin, 50 g de Menthe poivrée plant entière et 50 g de feuilles de Frêne (tous les poids indiqués sont ceux de plantes sèches) dans deux litres d'eau. Porter le tout à ébullition, stopper le chauffage dès les premières bulles et laisser infuser une demi-heure, filtrer la tisane et additionner 100 g de miel. La présence du miel doit permettre à l'animal de boire spontanément cette tisane. Elle peut s'administrer lors des suites de piroplasmose ou à intervalles réguliers chez des animaux âgés.

— **tisane calmante pour la peau** : 30 g de Menthe poivrée (plante sèche), 30 g de feuilles sèches de Noyer, 20 g de feuilles sèches de Consoude et 50 g de feuilles sèches de Plantain à faire infuser dans trois litres d'eau. Cette infusion peut servir de lotion calmante sur la dermatite estivale.

Aromathérapie

On utilise des substances appelées huiles essentielles (qui sont en fait des essences) le plus souvent extraites de plantes aromatiques par distillation. Ces extraits sont obtenus en petites quantités (rendement moyen de distillation autour de 2%) et sont très volatiles, sensibles à la lumière et seulement convenablement solubles dans les corps gras (huiles végétales, graisses).

Moyennant des précautions spécifiques à chaque voie d'administration, ces huiles essentielles peuvent être administrées par voie buccale, rectale, transcutanée, aérosol, intra-utérine, intramammaire.

Leurs propriétés sont multiples et peuvent se résumer à :

- propriétés antimicrobiennes (antibactéries, virus, champignons) soit par action directe sur les agents soit surtout en stimulant le système immunitaire,
- propriétés antiparasitaires selon les mêmes mécanismes,
- propriétés régulatrices du système nerveux, du tube digestif, du foie, des reins, des principaux viscères ...

Aujourd'hui beaucoup de leurs mécanismes d'action ont pu être élucidés et une relation étroite existe, là encore, entre les molécules dans les huiles essentielles et les propriétés constatées.

Devant un intérêt aussi large pour les huiles essentielles beaucoup d'opérateurs se sont précipités avec des intentions douteuses telles que addition de produits de synthèse qualifiés "d'analogues nature", parfois même absence totale de produit d'origine naturelle dans ce qui est qualifié "d'essence de plantes". En fait il est parfois difficile pour le consommateur de faire le tri et d'acheter des huiles essentielles efficaces et sans effets secondaires. Le plus simple reste encore de s'adresser à des professionnels qui ont une expérience et une compétence en la matière, et de **n'utiliser que des huiles essentielles produites en agriculture biologique.**

- **recette à utiliser sur les plaies**, même lorsqu'elles commencent à être bourgeonnantes :

HE* Lavandin grosso 5g,

HE* Citronnelle de Java 5g,

HE* Girofle clou 2g,

HE* Arbre à thé 1g

dans 50g d'huile de Foie de Morue ou d'huile de Tournesol.

HE* = huile essentielle, que vous demanderez avec le label AB (produite en bio)

un mot sur la législation

Le domaine des plantes médicinales est réglementé et beaucoup de textes se mettent en place au niveau européen et de ce fait en France. Ils devraient apporter plus de garanties aux consommateurs mais ils risquent également de beaucoup freiner les innovations.

Quant aux huiles essentielles, une réglementation nouvelle est également en cours d'élaboration, elle devrait laisser plus de libertés pour leur négoce que pour celui des plantes médicinales.

Ouvrages de référence

Phytothérapie

Traitement des maladies par les plantes. Docteur Jean VALNET . Edit. Le livre de poche.

Traité de Phytothérapie clinique. DURAFFOURD – LAPRAZ. Edit. Masson.

Secrets d'une herboriste. M.A. MULOT. Edit. Dauphin.

Aromathérapie

Les huiles essentielles médecine d'avenir. J.P. WILLEM. Edit. Dauphin.

Les 100 huiles essentielles pour votre santé. M. TORRES. Edit. Delville santé

L'Aromathérapie exactement. P. FRANCHOME, D. PENOËL. Edit. Roger Jollois

L'ACUPUNCTURE ÉQUINE

L'acupuncture vétérinaire est à ce jour encore peu pratiquée en France. Elle est pourtant une alternative de choix à l'allopathie dans de nombreuses indications, sans effets secondaires négatifs, et avec moins de rechutes puisqu'elle traite un déséquilibre causal. Pour les chinois, le cheval est un sujet de prédilection pour cette thérapeutique : de par sa nature « yang », liée au feu et au ciel. Ce caractère est moins marqué chez les ânes, qui sont néanmoins très réactifs.

Un peu d'histoire...

L'histoire de la médecine traditionnelle chinoise s'étale sur trois mille ans, mais les premiers textes vétérinaires retrouvés datent de 168 av J-C (Dynastie des Han). Les soins aux ânes sont évoqués dans une encyclopédie sur l'agriculture datée de 535 de notre ère, le Qi Min Yao Shu (Techniques importantes pour le bien-être du peuple). La comparaison des textes de différentes époques montre la coexistence d'une médecine « de terrain », liée à des pratiques chamaniques (encore vivante dans les campagnes chinoises) et d'une médecine « lettrée », celle des vétérinaires, dont les écrits s'enrichissent des bases philosophiques de la médecine humaine.

Ce système dynamique comprend les Cinq Agents, ou Cinq Éléments : Bois, Feu, Terre, Métal et Eau, et le Qi que nous traduisons par « énergie », souffle vital circulant dans le corps et auxquels les Points d'acupuncture donnent accès pour en réguler les déséquilibres. Citons aussi les notions de Yin et de Yang, aspects complémentaires et alternant dans tout processus, de sorte que rien n'est jamais tout Yin ou tout Yang.

Le corps s'intègre lui-même dans un réseau d'analogies : par exemple la fonction « Rein » est en relation avec l'hiver, la saveur salée, la couleur noire, les reins, les surrénales, mais aussi les os, articulations et l'appareil génital, le sens de l'ouïe.

Diagnostic

Le déséquilibre menant à la maladie provient de facteurs internes ou externes qu'il convient d'identifier (atteinte par froid, chaleur, vide plénitude, énergie perverse et énergie correcte, en superficie ou en profondeur du corps).

Quels sont les moyens de diagnostic ? D'abord l'examen des postures du cheval, des couleurs (intérieur de la bouche), puis l'interrogatoire du propriétaire, enfin la sphygmologie, c'est-à-dire l'examen des pouls, à la carotide (cf illustration), qui donne une indication sur l'état énergétique de toutes les fonctions, le pouls ayant un aspect normal différent à chaque saison, et qui est modifié en cas de pathologie.

Comment traiter ?

Rappelons d'abord que l'acupuncture, souvent identifiée chez nous à la médecine chinoise, n'en est qu'une partie. L'utilisation de la pharmacopée chinoise est en effet très développée et complexe, y compris en médecine vétérinaire.

On emploie aussi, comme en humaine, la moxibustion, et sur le cheval ou l'âne, au lieu de brûler des cônes d'armoise posés sur la peau, on laisse se consumer des cylindres d'armoise enfilés sur le manche de l'aiguille d'acupuncture.

Les saignées sont très utilisées sur le cheval. Il s'agit de petites quantités de sang, les points sont au nombre de douze. Dans l'hippiatrie traditionnelle, la saignée est préconisée au printemps en prévention, ainsi que dans certaines pathologies, en dehors des jours d'interdiction (grande importance du calendrier).

Les textes anciens décrivent également des techniques de cautérisation, avec des fers de formes différentes selon la partie du corps à traiter. Les ouvrages récents montrent l'utilisation d'aiguilles chauffées avec un coton imbibé d'alcool et introduites brièvement dans certains points, dans les atteintes par Froid et Humidité.

indications

L'acupuncture équine trouve des indications de choix dans tout ce que l'allopathie regroupe sous le vocable de « pathologie fonctionnelle ». Elle est particulièrement utile en gynécologie (pour les ânesses, on traite par acupuncture des cas d'infertilité : chaleurs silencieuses, persistance du corps jaune...). On peut l'employer conjointement à la phytothérapie dans les troubles digestifs, dysfonctionnements hépatiques, fourbure aiguë et chronique. Ne pas l'oublier dans des pathologies aiguës telles que le « coup de sang », et même des états infectieux.

Cas clinique

Ses propriétaires étant partis en congés, Ernest, 8 ans, a été confié à un club hippique avec comme consigne d'autoriser une poignée de grain par jour. Malentendu : il sera nourri au grain... dix jours plus tard, sanction inévitable : Ernest, fourbu, ne peut plus bouger. Un traitement allopathique prodigué pendant 2 jours, associé à une diète (de toute façon la douleur lui coupe l'appétit) apporte des moments de soulagement mais sans guérison. Ernest reçoit alors une séance unique d'acupuncture comprenant la saignée de plusieurs points. En

une demi-heure, il paraît ne plus ressentir aucune douleur dans les pieds, et tire sur sa chaîne pour brouter la pelouse voisine...Il ne recevra que du foin, de l'eau et un traitement phytothérapique pendant deux semaines.

Conclusion

L'acupuncture a donc encore beaucoup à apporter à notre pratique vétérinaire, pour peu qu'on fasse l'effort d'entrer dans un système de pensée, éloigné de nous certes, mais cohérent et riche. Actuellement en Chine la médecine vétérinaire traditionnelle cohabite assez bien avec l'allopathie occidentale, tant dans l'enseignement que dans la pratique sur le terrain, pour le plus grand profit des agriculteurs et de leurs animaux. Un exemple à méditer...

A suivre dans le prochain dossier avec : l'osteopathie, le shiatsu, la microkiné, les fleurs de Bach...

Dossier réalisé par Camille RISTORI (éleveuse d'ânes) avec la collaboration des vétérinaires Alain BOUTONNET (chapitre homéopathie), Gilles GROSMOND (phytothérapie, aromathérapie) et Françoise LOSHOUARN (acupuncture)